

# **GUIDE CULTUREL À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS DES ÉCOLES FRANCOPHONES D'OTTAWA**



© 2009

# SOMMAIRE

<i>Préface .....</i>	<i>p.3</i>
<i>Utilisation du guide.....</i>	<i>p.4</i>
<i>Introduction.....</i>	<i>p.5/8</i>
<i>Première partie.....</i>	<i>p. 9/10</i>
<i>Effectifs des élèves.....</i>	<i>p.11</i>
<i>Deuxième partie.....</i>	<i>p.12/15</i>
<i>Troisième partie.....</i>	<i>p.16/18</i>
<i>Quatrième partie.....</i>	<i>p.19/22</i>
<i>Cinquième partie.....</i>	<i>p.23/25</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>p.26/28</i>
<i>Références bibliographiques.....</i>	<i>p.31</i>



Patrimoine  
canadien  
Canadian  
Heritage

Avec le financement du programme du  
Multiculturalisme et du Bureau de la  
participation des parents



# RESSOURCES

**Pour plus d'informations, pour des réponses à vos questions, pour trouver de bonnes ressources; vous pouvez vous adresser aux organismes suivants:**

## Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CÉPEO)



Téléphone : (613) 742-8960  
Sans-frais : 1-888-33 CEPEO (1-888-332-3736)  
Télécopieur : (613) 747-3810  
Courriel : [andree.myette@cepeo.on.ca](mailto:andree.myette@cepeo.on.ca)

## Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE)



Téléphone : (613) 744-2555  
Sans-frais : 1-888-230-5131  
Télécopieur : (613) 746-3081  
Courriel : [ecolecatholique@ceclf.edu.on.ca](mailto:ecolecatholique@ceclf.edu.on.ca)

## Regroupement ethnoculturel des parents francophones de l'Ontario (REPFO)



Téléphone : (613) 321-7623  
Télécopieur : (613) 321-2323  
Courriel: [repfo@rogers.com](mailto:repfo@rogers.com)

## Catholic Immigration Centre

219 Argyle Avenue  
Ottawa, ON K2P 2H4  
Téléphone: 613-232-9634  
Télécopieur: 613-232-3660

[www.cic.ca](http://www.cic.ca)

## Caldwell Family Resource Centre

Unit 22, 1100 Medford Street  
Ottawa, ON K1Z 8L5  
Téléphone: 613-724-6052  
Télécopieur: 613-724-6462

## Lebanese and Arab Social Services Agency of Ottawa-Carleton

Suite 305, 1385 Bank Street  
Ottawa, ON K1H 8N4  
Téléphone: 613-236-0003  
Télécopieur: 613-236-6886

[www.lassa.ca](http://www.lassa.ca)

## Local Agencies Serving Immigrants – World Skills

Suite 201, 219 Argyle Avenue  
Ottawa, ON K2P 2H4  
Téléphone: 613-233-0453  
Télécopieur: 613-232-1757  
[www.ottawa-worldskills.org](http://www.ottawa-worldskills.org)



# PRÉFACE



L'arrivée régulière d'immigrants francophones de l'extérieur dans l'école ontarienne met les responsables de l'institution scolaire devant une réalité avec laquelle ils n'ont pas l'habitude de frayer. Les groupes qui arrivent charrient avec eux leurs spécificités culturelles, les originalités linguistiques que l'enseignant doit comprendre pour les besoins d'apprentissage de ses étudiants et le renforcement du dialogue interculturel.

L'enseignant franco-ontarien doit s'ajuster assez rapidement pour accueillir cette clientèle diversifiée et commencer une relation susceptible de s'améliorer tous les jours dans le contexte des échanges pédagogiques.

Une manière assez simple de le faire consiste à apprendre le plus rapidement possible les noms des élèves et en les invitant eux-mêmes à se présenter et à parler un peu de leur culture. Il ne faut pas avoir peur de le faire dès les premiers jours de l'école. Cet exercice nous apportera des informations additionnelles qui compléteront au début de l'année les dossiers scolaires des étudiants et en même temps leur ouvre une porte intéressante dans un espace/temps de partage.

De son côté, le Regroupement ethnoculturel des parents francophones d'Ottawa (le REPFO) pense pouvoir aider les enseignants francophones, ainsi que le personnel de soutien, en leur proposant ce Guide des cultures francophones d'Afrique, d'Haïti et du monde Arabe. Les informations inscrites ici portent sur les valeurs familiales, les croyances religieuses et spirituelles, les codes de communications propres à chaque groupe qui fait l'objet de cette démarche.

# UTILISATION DU GUIDE



## UN OUTIL D'AIDE À LA PRISE DE DÉCISION

- L'enseignant, qui suivra les pistes indiquées dans ce guide, pourra atteindre les objectifs suivants:

- 1) Prendre conscience d'abord de son propre bagage culturel/identitaire
  - 2) Comprendre le contexte et la culture des autres
  - 3) Déchiffrer plus facilement les codes culturels
  - 4) Anticiper les malentendus et éviter les heurts
  - 5) Réduire les niveaux de stress causés par l'ignorance de l'autre
  - 6) Éviter les pertes de temps dans les prises de décisions
  - 7) Créer des approches différentes de résolution de conflit
- Les premiers champs culturels qui feront l'objet de nos observations et commentaires sont principalement ceux des principaux pays d'origine de notre clientèle scolaire.
  - Nous interrogerons quelques recherches récentes connexes qui ont été déjà faites sur des problématiques qui avoisinent à notre plan d'analyse informative et descriptive.
  - Nous les indiquerons dans l'annexe avec d'autres références que tout usager de ce GUIDE pourra consulter au besoin.

# INTRODUCTION



## A) Le défi de l'enseignant en milieu minoritaire

C'est toujours un défi pour n'importe quel enseignant de conduire un groupe d'élèves à maîtriser différents types de savoirs dans un laps de temps donné qu'on appelle «année scolaire». L'enjeu est plus gros quand il s'agit d'une clientèle venant de différents pays, car une telle situation appelle un plus gros investissement de l'enseignant.

### Quatre habiletés essentielles guideront son action :

- 1) la capacité de jeter un regard différent sur l'autre
- 2) la nécessité d'apprendre l'autre dans son essence, c'est-à-dire dans son milieu de vie (société, famille, église)
- 3) l'effort pour comprendre le sens que l'autre (l'élève) donne à l'apprentissage.
- 4) l'habileté à favoriser dans le groupe le dialogue interculturel

## B) Quelques référents identitaires des cultures en présence

Puisque plusieurs groupes culturels se partagent l'espace de l'école francophone en Ontario : la culture franco-ontarienne de la famille culturelle occidentale, les cultures africaines et afro-antillaises et la culture libanaise arabe, nous avons été chercher des référents culturels identitaires qui permettent de découvrir assez rapidement des attitudes, des façons d'être et de faire et même des perceptions propres à chaque groupe. Dans notre analyse, nous mettons en comparaison les cultures franco-ontariennes des enseignants et les cultures africaines

de la majorité des élèves ciblés de l'école franco-ontarienne à Ottawa.

Comme il s'agit de signes caractérisant des groupes assez larges, on ne peut pas prétendre qu'il n'y a pas de nuances dans les modes d'expressions de chaque sujet appartenant à une culture donnée. Car la plupart des immigrants africains ont été en contact avec plusieurs autres cultures occidentales avant d'entrer au Canada. Ils portent aussi la marque de ces cultures. Il y en a même qui sont nés en Europe ou qui ont vécu dans des milieux urbains européanisés. On peut comprendre ainsi l'usage limité qu'un enseignant peut faire de ces marqueurs. La mondialisation favorise un tel brassage des populations qu'il convient à tout moment de traiter la réalité au cas par cas.

Voici sept référents qui caractérisent les cultures en présence:

### 1) La perception de l'espace-temps

Culture franco-ontarienne : les mesures précises, instrumentales  
Cultures africaines : les mesures approximatives, sensorielles

### 2) Les media des savoirs

Culture franco-ontarienne : l'imprimé, le livre, l'électronique  
Cultures africaines : la mémoire, l'expérience vécue

### 3) Les façons d'apprendre

Culture franco-ontarienne : la lecture, l'écriture  
Cultures africaines : l'oralité, l'initiation

#### *4) Les sens du regard*

Culture franco-ontarienne : sans signification grave d'un groupe d'âge à l'autre

Cultures africaines : marque de respect des plus jeunes pour les aînés

#### *5) L'origine du mal et de la maladie*

Culture franco-ontarienne : l'origine biologique et naturelle

Cultures africaines : l'action des esprits et des revenants

#### *6) Le traitement de la maladie*

Culture franco-ontarienne : la médecine moderne et scientifique

Cultures africaines : la médecine traditionnelle ou mixte

#### *7) La perception de la mort*

Culture franco-ontarienne : la cessation de la vie

Cultures africaines : la vie sous d'autres formes

(Source d'informations: Bureau, R.; *Les manières d'apprendre* - Colloque de Cerisy 1986 et Fast, Julius; *Le langage du corps*, D. Stock 1971)

Les référents culturels comme la perception de l'espace-temps, les media des savoirs, les façons d'apprendre peuvent être un outil intéressant pour un enseignant quand il cherche à découvrir pourquoi l'élève éprouve de la difficulté à comprendre certaines notions de géométrie ou à développer certains mécanismes opératoires qui facilitent la lecture et l'écriture. Les autres référents comme le sens du regard, la perception de la maladie ou du mal et le protocole des soins appliqués au malade, doivent être considérés comme des pistes pour aider à comprendre des attitudes qui seraient autrement indéchiffrables.

Ce qui est certain dans ces patterns de cultures, c'est leur originalité dans le contexte de la diversité culturelle en milieu scolaire minoritaire. Ils ne doivent pas faire l'objet de jugements de valeur ou de pratiques discriminatoires.

N.B. L'enseignant pourrait utiliser ces marqueurs culturels comme thèmes de débats, d'activités interactives ou de propositions d'exposés en équipes.

L'enseignant doit pouvoir s'en servir avec un sens critique pour orienter ses stratégies d'enseignement et créer un espace culturel où tout le monde se comprend mieux qu'au départ.

# PREMIÈRE PARTIE

## D'où viennent nos élèves?



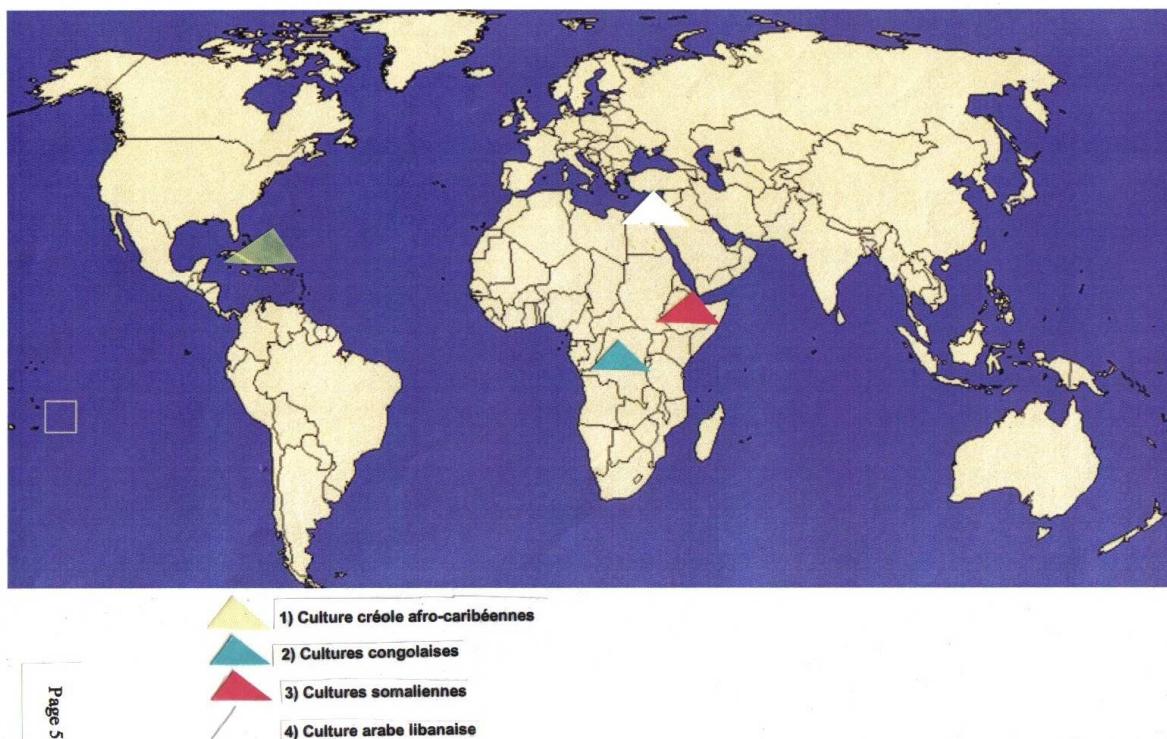
Figurons sur une mappemonde les principales zones de provenances des élèves francophones de nos écoles.

Quatre zones se détachent:

- 1) l'aire de la culture créole, afro-caribéenne
- 2) l'aire de la culture congolaise
- 3) l'aire de la culture djibouto-somaliennes
- 4) l'aire de la culture arabe libanaise

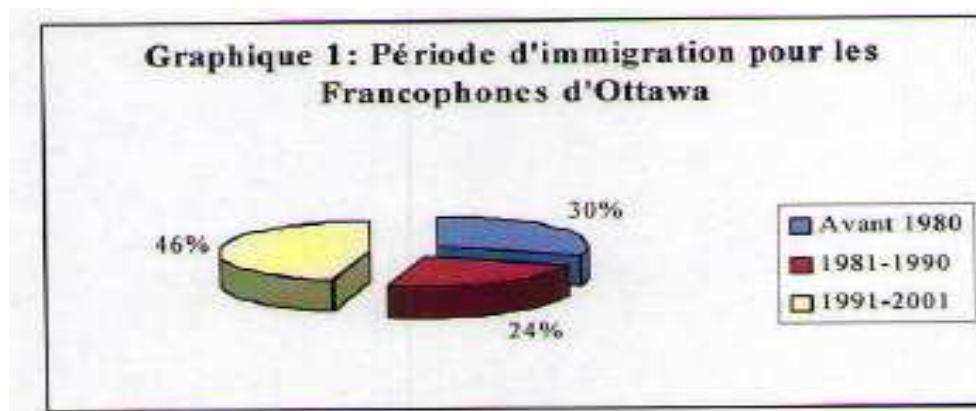
D'OÙ VIENNENT NOS ÉLÈVES ?

Figure 1  
Carte des aires culturelles d'origine des élèves des écoles francophones d'Ottawa



## *Représentation et composition de la population francophone*

Selon le recensement 2001, les 135 210 Francophones d'Ottawa forment 17,7% de l'ensemble de la population et leur population est composée majoritairement (87%) de Francophone de souche. Toutefois, l'immigration amène de plus en plus une diversification de la communauté. La population immigrante francophone constitue maintenant 12,3%.



Sources : Conseil de planification sociale de Ville d'Ottawa, année 2004

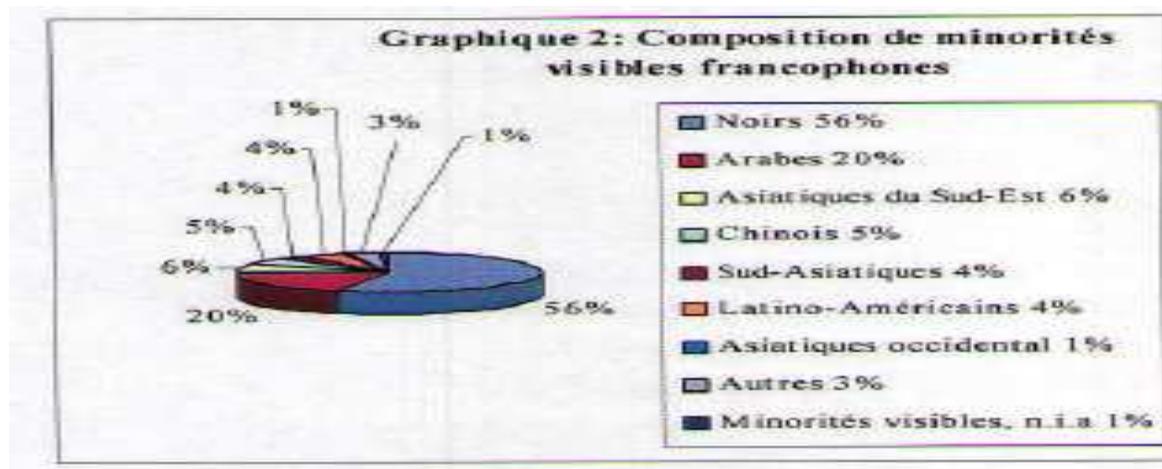


Figure: Source: Conseil de planification sociale d'Ottawa

# EFFECTIFS D'ÉLÈVES MREF DANS LES ÉCOLES IDENTIFIÉES

Nous avons tenu à analyser les données reçues des Conseils d'écoles francophones pour présenter un portrait fiable de la représentativité des élèves issus des communautés des minorités visibles au sein de certaines écoles.

Figure 3 - Données recueillies des Écoles du Conseil des Écoles catholiques du Centre-Est

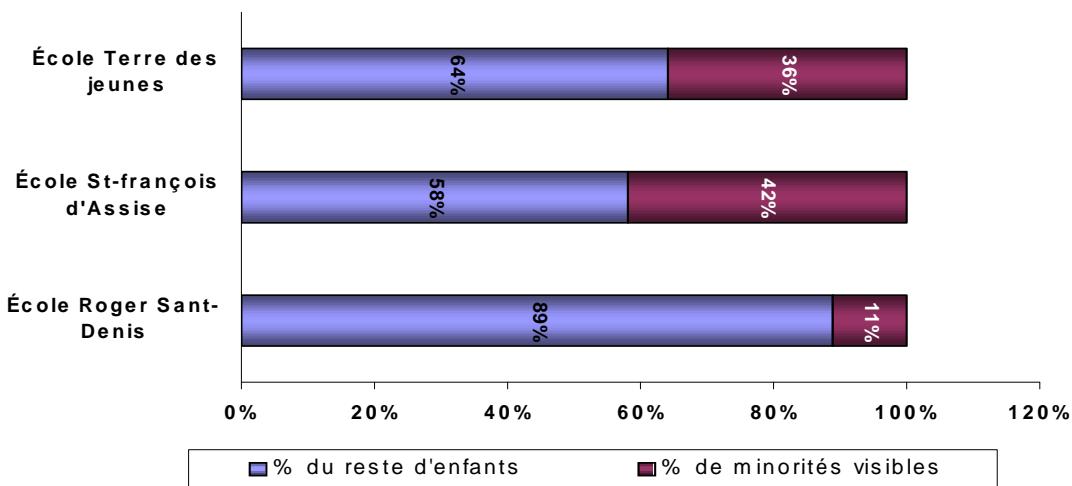
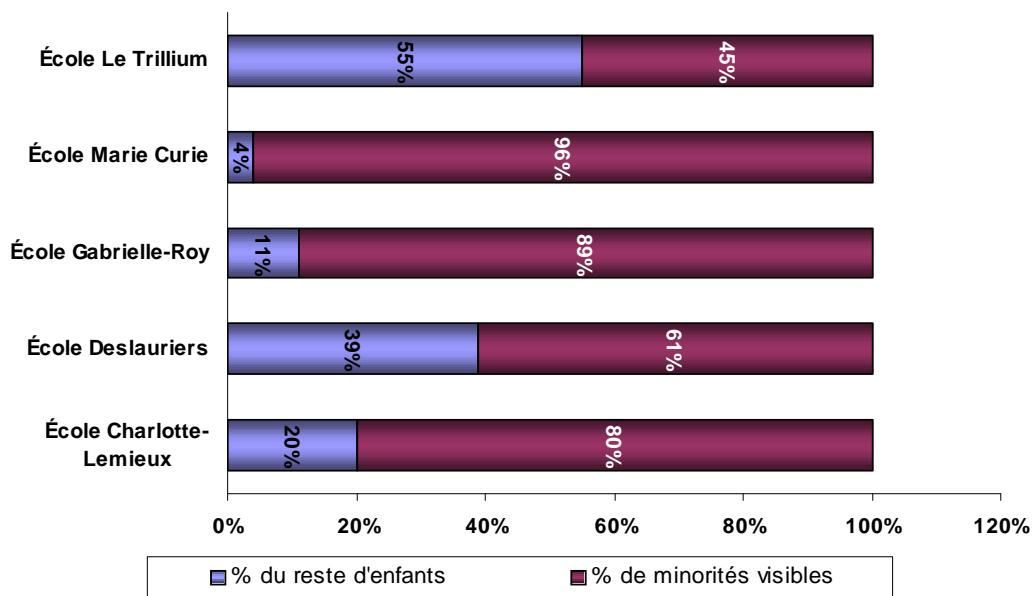


Figure 4 - Données recueillies des Écoles du Conseil des Écoles Publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO)



## DEUXIÈME PARTIE

### La culture haïtienne, créole ou afro-caribéenne



#### La culture haïtienne, créole ou afro-caribéenne

La société haïtienne hérite d'un profil culturel apparenté à la société traditionnelle africaine. L'héritage africain est évident dans la langue, la famille, les croyances religieuses, la musique et d'autres modes d'expression.

##### • La famille

Jadis la seule référence était la famille étendue où l'on trouvait le père, la mère, les oncles, les cousins et les tantes qui vivaient dans un espace partagé, le Lakou.

C'était l'époque où tous ces bras servaient admirablement au travail de la terre (*la combite paysanne*). Très peu de gens songeaient à quitter la campagne pour la ville. L'urbanisation des trente dernières années et le phénomène de l'exode rural ont conduit à une mutation profonde du Lakou. La famille haïtienne d'aujourd'hui est réduite au couple familial et de deux ou trois enfants en moyenne.

L'homme est souvent l'unique pourvoyeur. La femme travaille à la maison; pourtant on constate que de plus en plus de femmes tentent leur chance sur le marché du travail. Elles sont nombreuses dans les manufactures de Port-au-Prince et aussi dans la fonction publique. L'extension de ce rôle ne la soustrait pas du rôle majeur qu'elle exerce dans l'éducation des enfants.

L'autorité est un privilège d'homme, cependant dans les familles hautement éduquées, elle est partagée à égalité par l'homme et la femme. Les jeunes restent assez tard au foyer familial.

## L'éducation

Quelque soit la situation socio-économique de la famille, l'éducation des enfants est toujours la grande priorité - <<Petit se poto mitan : les enfants sont notre assurance>>-

Beaucoup de femmes monoparentales font des sacrifices inimaginables pour élever leurs enfants.

L'enseignement élémentaire dure six ans, jusqu'au certificat d'études primaires (CEP). Sept années d'études secondaires suivent pour l'obtention du baccalauréat haïtien (section lettres ou économie ou mathématiques).

La langue officielle d'enseignement est le français, pourtant il n'y a pas bien longtemps, une réforme de l'éducation: la réforme Bernard - ministre de l'éducation - adopta la langue créole comme langue principale dans un projet pilote, l'Enseignement fondamental, inspiré de ce qui a été déjà essayé ailleurs en Afrique. Le français est alors enseigné comme une langue étrangère après quatre ans d'apprentissage en créole. L'expérience ne survécut pas à la durée du passage de son concepteur au ministère de l'éducation.

De nos jours, l'école haïtienne se trouve confrontée à toutes sortes de problèmes, le principal étant l'absence de contrôle des normes institutionnelles par le ministère de l'éducation nationale, le MEN. A Port-au-Prince, on peut remarquer une prolifération d'écoles dans presque tous les quartiers, logées à des places qui ne répondent pas aux conditions éthique et sécuritaires. Il existe par contre quelques excellentes écoles privées et congréganistes qui suivent leur propre régime d'enseignement. Elles sélectionnent les meilleurs élèves mais, elles coûtent trop chères pour les groupes défavorisés de la société.

Ainsi, une lecture attentive du dossier scolaire de l'élève haïtien vivant en Ontario permet de saisir assez rapidement l'origine de quelques problèmes qui sont identifiés dans les groupes d'enfants d'immigrants haïtiens, *Telle l'école, tel l'élève, disait monsieur l'inspecteur.*

## *Les croyances et la spiritualité*

La majorité des Haïtiens pratiquent le christianisme (60% catholiques et 40% protestants). Pourtant il reste dans l'âme haïtienne quelques réminiscences du vodou qu'on peut retrouver dans le langage, la peinture, la musique, la gestuelle et bien d'autres modes d'expression. Les adeptes du vodou se réclament presque toujours du catholicisme parce que l'appartenance à la religion officielle confère un certain statut social. Selon Fritz Fontus, parmi les 60 à 70% des haïtiens qui se disent catholiques, au moins 80% pratiquent le vodou. Ainsi de très jeunes personnes peuvent proclamer aujourd'hui sans gêne leur appartenance au culte vodou. Le reste des 30 à 40% serait des convertis au protestantisme qui rejettent le vodou. (Louis Auguste Joint, Système éducatif et inégalités sociales en Haïti, 2007.)

## *La communication*

Le créole et le français sont les deux langues de communication des Haïtiens. Pourtant seul un petit nombre d'Haïtiens (5% environ) maîtrisent bien le français. Cette connaissance leur permet d'affirmer leur appartenance à une élite férue de peinture, de littérature et d'exercer une domination politique sur le reste de la société.

L'anglais a fait son apparition surtout dans les couches aisées qui voyagent souvent à l'étranger et qui transigent beaucoup avec les agents de la communauté internationale. Les organes de communication, la radio et la télévision font usage du français et du créole, en sorte que les enfants haïtiens ne font pas toujours la distinction entre ce qui est français ou créole au niveau de l'écrit. Bien des professeurs de français au Québec et en Ontario sont confrontés à cette confusion d'élocution des élèves haïtiens. La meilleure façon d'y faire face consiste à renforcer l'étude du vocabulaire français avec de nombreuses applications, comme on fait pour n'importe quelle langue étrangère. (Émile Olivier, difficultés scolaires des enfants haïtiens, Année 1990)

# QUELQUES EXPRESSIONS ET PROVERBES CRÉOLE

## Expressions créoles :

Français : Bonjour, quelle nouvelle?  
Créole : Bonjou, sak pase?

Français : Comment va la famille ?  
Créole : Kijan fanmi an ye?

Français: As-tu un problème, comment puis-je t'aider ?  
Créole : Eske ou gen youn pwoblèm, kijan mwen ka edew ?

Français : Je veux du soutien en mathématiques.  
Créole : Mwen vle youn koutmen nan matematik.

Français : Quel autre soutien te faudrait-il ?  
Créole : Ki lot sipo ou ta bezwen ?

## Proverbes créoles :

Français : Un couteau ne gratte jamais son propre manche.  
Créole : Kouto pa jamn grate manch li.

Français : Derrière une montagne, il y a une montagne.  
Créole : Déyè mòn, gen mòn.

Français : Les gens parlent, mais n'agissent pas.  
Créole : Nèg di san fé.

Français : Dieu agit sans parler.  
Créole : Bon Dye fé san di.

Français : La maison est petite, on prend ses nattes sous le bras. (Même si on est un peu juste, il faut faire de la place pour accueillir et héberger tout le monde)  
Créole : Kay piti nat anba bwa.

## TROISIÈME PARTIE

### La culture congolaise



#### La culture congolaise

Nous parlerons de cultures congolaises au pluriel, parce que non seulement il existe plusieurs Congo (le Congo Brazzaville et la République Démocratique du Congo, Ex-Zaire), mais à l'intérieur même de la RDC il existe une multitude d'ethnies et de langues qui donnent à la société congolaise un profil linguistique et culturel intéressant pour un chercheur, car nulle part ailleurs dans le monde on ne trouve une telle prolifération linguistique. (CIC, projet de profil culturel)

##### ■ La famille

La société congolaise s'articule autour du couple avec les oncles, les cousins, et d'autres collatéraux qui vivent dans un espace commun. L'extension urbaine de ces trois ou même quatre décennies tend à faire disparaître ce regroupement traditionnel de la famille, mais en ville comme à la campagne les membres d'une même famille peuvent arriver à tout moment et s'attendre à être bien accueillis. Le frère ainé de la mère: l'oncle maternel joue un rôle important dans la famille. Il est le conseiller en tout et il est responsable en cas de maladie d'un membre de la famille. Les enfants sont généralement nombreux, car dans la mentalité congolaise, avoir beaucoup d'enfants est une bénédiction, un signe de vitalité. Dans les zones rurales les femmes ont un surcroit de travail: les tâches domestiques, les soins des enfants et la corvée de l'eau, tandis que l'homme s'occupe de l'abattage des arbres et la préparation du terrain pour la construction et l'agriculture. Il est souvent engagé comme ouvrier dans le secteur minier qui est au Congo l'apanage des multinationales. L'autorité de l'homme est souvent sans partage et s'exerce quelquefois sur les enfants et plusieurs coépouses vivant sous le même toit. (Polygamie)

## *L'éducation*

C'est surtout dans les zones urbaines qu'on peut trouver une organisation scolaire, car jadis, devant l'immensité du territoire de la République Démocratique du Congo, l'administration coloniale belge de l'époque coloniale était peu enclue à doter ce territoire plus vaste que la mère-patrie d'une infrastructure éducative adéquate. Les enfants congolais devaient parcourir de longues distances pour fréquenter l'institution scolaire située en ville ou à la périphérie urbaine. L'école élémentaire dure six années divisées en trois blocs: élémentaire, intermédiaire et terminal. Selon les régions, on enseigne en kikongo, en tchiluba, en swahili ou en lingala. Aux niveaux secondaire, postsecondaire et universitaire, le français est utilisé dans les salles de cours; les langues nationales maintiennent leur droit de cité mais ne sont pas enseignée systématiquement comme le prétendent de nombreux décrets gouvernementaux.

## *Les croyances et spiritualité*

<< L'homme noir africain est un croyant né. Il n'a pas attendu les Livres Sacrés pour acquérir la conviction de l'existence d'une force, Puissance-Source des existences et motrice des actions et mouvements des êtres. Seulement, cette Force n'est pas en dehors des créatures. Elle est en chaque être. Elle lui donne la vie, veille à son développement et, éventuellement à sa reproduction >>. (Hampaté Bâ, Présence africaine, 1972)

Les groupes ethniques du Congo pratiquent leurs propres traditions religieuses où l'on trouve neuf fois sur dix ce fond animiste. Certaines tribus gardent encore la tradition du totem - un animal, une entité ou ancêtre commun dont la marque se retrouve quelquefois dans la composition du nom de la personne. Par exemple: Simangoye, Koupangoye, Koukangoye; la terminaison *angoye* faisant référence à un animal mythique ou à un ancêtre commun.

## La communication

Si l'on se réfère aux ethnologues, il existe plus de 200 langues parlées au Congo. Elles ont souvent des points communs puisqu'elles appartiennent à la famille des langues bantoues (80%) qui couvrent la plus grande partie du Centre et du sud-ouest de l'Afrique. Nous avons déjà cité les quatre principales langues nationales du pays qui sont le Kikongo (Sud), le Tchiluba (Centre), le Swahili (Est) et le Lingala (Nord). Le français est redevenu la langue officielle du Congo après avoir été mis en réclusion sous la dictature de Mobutu. Sa maîtrise donne accès aux études supérieures et permet d'occuper des positions politiques et administratives avantageuses.

Le Congolais est très convivial. Les premiers contacts commencent toujours par des échanges de bons souhaits pour l'interlocuteur ou pour sa famille. On répondra généralement par << sango-te >>, ce qui signifie que tout va pour le mieux.

Pour un Congolais, la poignée de main est de grande importance. On tend la main à une personne de même sexe et en aucun cas on ne retient dans sa main une main tendue. Il est recommandé d'attendre qu'un plus vieux ou bien qu'une dame vous tends la main avant de le faire. Il n'y a donc pas grande différence à cet égard avec les pratiques occidentales de poignée de main.

L'accolade accompagnée de baiser ou étreinte se pratique beaucoup chez les jeunes. Un enseignant ou une enseignante devrait tolérer ces façons de faire, mais ne pas y céder lui-même pour éviter trop de familiarités avec ses élèves.

Les sentiments de joie et de peine se manifestent bruyamment, souvent par des cris ou des lamentations, ce qui n'est parfois pas toujours contrôlable dans une classe. A bon entendeur, salut !

# QUELQUES EXPRESSIONS ET PROVERBES CONGOLAIS

## Expressions congolaises :

Français : Oui!  
Lingala : Eh!

Français : Non!  
Lingala : Te!

Français : S'il vous plait?  
Lingala: Limbisa?

Français : Merci!  
Lingala : Matondo!

Français : Bonjour!  
Lingala : Mbote!

Français : Comment ça va?  
Lingala : Sango nini

Français : Au revoir!  
Lingala : Nakeyi!

## Proverbes congolais :

Français : Si tu tombes, retiens en tête ce qui t'a fait tomber.  
Lingala : Biwa dishinda wamaniya tshia. (Tchiluba)

Français : Les cheveux peuvent pousser, mais ils laissent toujours un front.  
Lingala : Nsuki itu imena ya shila mpala. (Tchiluba)

Français : La poule ne mange que ce qui est à la taille de sa gorge.  
Lingala : Soso aliaka kaka na mongongo naye. (Lingala)

Français : Pour faire un don à quelqu'un, on n'a pas besoin de crier.  
Lingala : Kimbudi kimba kia kapa mukwenu kosapala kyo. (Lingala)

NB. Le lingala est la principale langue parlée dans les deux Congo, ainsi que dans le Sud du Gabon.

## QUATRIÈME PARTIE

### La culture djibouto-somalie



#### La culture djibouto-somalie

<< Même si la Somalie porte le nom du principal groupe ethnique du pays, on trouve aussi des Somalis dans les pays voisins à cause de la partition de l'Afrique de l'Est par les puissances colonisatrices>>. (Sources: Profil culturel, CIC 2001) Il convient de noter que les Somalis sont une mosaïque de communautés qui vivent au Kenya, en Éthiopie, en Somalie et à Djibouti et forment surtout << un brassage de cultures>>. Les données recueillies sont valables pour les Djiboutiens et les autres Somalis de la région de la Corne de l'Afrique.

##### ⊕ La famille

Pour les Somalis, la famille nucléaire est la base de la communauté et se réfère à un même arbre généalogique. Comme dans les sociétés patriarcales, l'homme est le pourvoyeur du foyer et joue par conséquent le rôle de chef de famille. Les tâches sont partagées entre tous ceux qui vivent dans la maison familiale.

Enfants et parents entretiennent le lien familial avec le clan d'appartenance et avec des clans alliés par le mariage. << Les femmes et les jeunes filles doivent faire preuve de pudeur et d'humilité>>. En signe de respect, elle marche derrière les hommes et les enfants derrière leur mère. Le rôle de la femme est prépondérant quand il s'agit de l'éducation de la petite enfance. Même en l'absence d'un mari, elle s'arrange pour que l'enfant ne manque de rien. (Sources: Profil culturel, CIC 2001)

À Djibouti, l'émancipation de la femme est assez remarquable ces dernières années. Comme disent les hommes: <<elles sont les ministres de l'intérieur en comparant la famille à un Etat>>. Elles travaillent dans les bureaux, elles s'impliquent dans des projets importants, On les trouve aussi dans les affaires.

Les filles ont jusqu' à la fin des années 80 subi l'excision, mais cette pratique a été abolie à Djibouti en 1994 et des sanctions très sévères sont appliquées aux individus qui la pratiquent dans la clandestinité.

Les aînés ont aussi un rôle important. Ils sont la mémoire vive de la société djiboutienne. Ils font office d'éducateurs auprès des jeunes et servent souvent comme conciliateurs ou médiateurs dans les conflits. << Les parents vivent avec leurs enfants jusqu' à leur mort>>.

#### *L'éducation*

Tous les enfants de **Somalie** ne jouissent pas du privilège d'aller à l'école, car le pays a connu et connaît encore de longues périodes de troubles politiques et des guerres de clans. Mais, en principe, l'école élémentaire est obligatoire et dure huit ans. On enseigne les matières de base ainsi que l'agriculture et l'élevage. L'accès à cette école se réduit encore à cause du nomadisme pratiqué par la population traditionnelle.

L'école secondaire est un cycle de quatre ans où l'élève suit des études générales ou techniques. Il peut aussi s'inscrire pour apprendre un métier. Mais l'inconvénient, c'est encore l'accès limité à de telles institutions situées au cœur des villes.

À **Djibouti**, l'école est obligatoire jusqu' à l'âge de 16 ans. Autrefois les garçons étaient privilégiés par rapport aux filles dans les années 60. Mais après l'indépendance en 1977, garçons et filles pouvaient poursuivre également des études supérieures grâce à des bourses d'études soit en France, en Maroc, au Sénégal, en Inde ou en Malaisie ou enfin à Djibouti même.

#### *Les croyances et spiritualité*

Avant d'adopter l'Islam, les **Somalis** étaient attachés au culte des ancêtres. De nombreuses survivances caractérisent

aujourd’hui encore la spiritualité somalienne. Dans les clans, il existe une grande vénération pour des guerriers célèbres d'autrefois à qui l'on offre des prières et des cadeaux dans le but de bénéficier de leur protection. Quelquefois, ce sont les chefs de clan eux-mêmes qui sont vénérés.

La population est en grande majorité de confession musulmane (Musulmans sunnites) avec une minorité (moins de 1%) appartenant à l'église catholique et anglicane. Le port du voile est assez libre chez les jeunes femmes dans les régions urbaines.

Comme tous les Somalis, les Djiboutiens respectent les cinq piliers de la foi islamique: la profession de foi, les cinq prières quotidiennes, les aumônes, le pèlerinage à la Mecque et le jeune pendant le Ramadan. À la fin de ces quarante jours de jeune, de grandes festivités se déroulent dans les familles et l'on profite de l'occasion pour faire des cadeaux aux enfants et pour aider les familles nécessiteuses. Enfin, lors de "l'Eid Al Kabir", les plus riches sacrifient un mouton et le donnent aux pauvres.

#### *La communication*

Jusqu'en 1972, le somali était une langue orale. L'arabe, puis l'anglais et l'italien étaient les langues de l'écriture pratiquées dans toutes les transactions. La réforme linguistique adopta le somali comme langue de l'éducation et de l'administration. Il convient de noter que cette réforme consacra en même temps un retour à la culture locale, puisqu'on trouve dans la langue somalie de nombreuses métaphores associées aux coutumes locales et à l'élevage des chameaux.

La plupart des Djiboutiens poursuivent de études supérieures dans les universités françaises. La communauté djiboutienne à Ottawa bénéficie aussi d'un service en français à la fois efficace et complémentaire de l'école ontarienne.

Sources: REPFO 2008, Us et coutumes djibouto-somaliennes

# QUELQUES EXPRESSIONS ET PROVERBES SOMALIS

## Expressions somalies :

Français : Oui!

Somalie : Ha!

Français : Non!

Somalie : Mey!

Français : Bonjour !

Somalie : Subax wanaagsan !

Français : Comment allez-vous ?

Somalie : Iska warran ?

Français : Merci !

Somalie : Mahadsanid !

Français : Pas de quoi !

Somalie : Adamudan !

## Proverbes somalis :

Français : Le dromadaire suit aveuglément le dromadaire qui le précède.

Somalie : Awrba awrka hore ayu socodkiisa leeyahay.

Français : Le feu et l'eau ne cohabitent pas.

Somalie : Dab iyo biyo meel ma wada fahiistaan.

Français : L'ignorance est pire qu'une grande sécheresse.

Somalie : Aqoon xumo abaar ka daran.

Français : Un cœur ne peut se partager en deux.

Somalie : Qalbi laba uma qaybsamo.

Français : Une personne âgée connaît la fin de ses jours.

Somalie : Nin wayni wadkiisa wuu yaqaan.



## La culture arabo-libanaise

### ✚ La famille

Les liens de famille sont très importants chez les Libanais. Il n'est pas rare de trouver encore dans la maison familiale un ou plusieurs adultes qui bénéficient encore des soins parentales, ainsi que des cousins considérés comme faisant partie de la famille proche. Comme dans bien d'autres cultures, l'homme est le chef et le pourvoyeur du foyer, mais quand il voyage à l'étranger - et il le fait de plus en plus vers les pays d'accueil comme le Canada - la femme prend la relève et s'occupe pratiquement de la gestion de la famille. Les tâches sont traditionnellement partagées entre les cohabitants de la maison, ce qui allège de beaucoup l'ampleur des responsabilités liées à un taux de natalité élevé dans les cultures arabes du Moyen Orient. Et quand un Libanais se marie il s'arrange autant que possible pour prendre logement non loin du domicile de la parenté. Ainsi, les enfants en bas âge peuvent se faire garder et cajoler chez la tante ou la belle-sœur en l'absence des parents.

### ✚ L'éducation

Le libanais fait beaucoup de sacrifices pour donner une éducation de qualité à ses enfants. Même avec la possibilité de les placer dans une école publique de confession religieuse, il les met préféablement dans une institution privée, réputée pour la qualité de l'enseignement et les options plus nombreuses qui s'offrent dans ces écoles.

Un enseignant de l'école francophone en Ontario réalise assez rapidement - au rendement académique des élèves libanais - la qualité d'enseignement qu'ils ont bénéficié dans leur pays d'origine.

Les trois options principales vers lesquelles conduit l'école libanaise sont les sciences, la littérature et les affaires. Et l'immigration libanaise au Canada et en Ontario semble avoir maintenu encore une certaine fidélité à ces options du pays d'origine.

#### *Les croyances et spiritualité*

Bien des gens pensent que le Liban est partagé entre Chrétiens et Musulmans, mais, à part ces deux grandes confessions religieuses, on trouve aussi les religions : catholique grecque, orthodoxe grecque, maronite, sunnite, chiite et les druzes qui sont les plus nombreux. L'idéologie politique est intimement liée à la religion, ce qui a conduit à de sérieux clivages, des alliances avec des puissances extérieures et même à plusieurs guerres civiles dans la société libanaise. Partout où il passe l'affirmation religieuse reste un point d'honneur pour le Libanais. Les différentes communautés religieuses se reconstituent à l'étranger. Chez les musulmans, le port du voile chez les femmes est libre de toute contrainte collective.

#### *La communication*

L'arabe est la langue officielle du Liban. L'anglais et le français sont plutôt l'héritage des protectorats anglais et britannique. La plupart des Libanais parlent au moins l'arabe et une de ces deux langues, mais chez les jeunes, la langue anglaise gagne du terrain.

Le Libanais fait bien attention en s'adressant à un ainé, mesure ses gestes et choisit ses mots en signe de respect. Les dames bénéficient aussi de ces marques de respect. Pourtant les règles sont assez lâches dans les échanges amicaux entre jeunes, où l'on se touche et échange des baisers au grand dam des gens appartenant à d'autres cultures.

# QUELQUES EXPRESSIONS ET PROBERBES LIBANAIS

## Expressions libanaises :

Français: Bonjour! Comment vas-tu?

Libanais: مرحبا! كيف حالك؟

Français: S'il vous plaît?

Libanais: هل ترغب في أن تفعل ذلك دا؟

Français: Où es-tu passé?

Libanais: من أين تمر؟

Français : Merci!

De rien!

Libanais : شكرًا لك!

من لا شيء!

## Proverbes libanais :

Français : Si le chameau pouvait voir sa bosse, il tomberait de honte!

Libanais : سنام الجمل ويمكن أن نرى أن يسقط من العار! إذ!

Français : Un plat sucré ne s'améliore pas avec du sel!

Libanais : وهناك طبق حلو لا تحسن مع الملح!

Français : Le chien resté chien, serait-il élevé par des lions?

Libanais : وظل الكلب الكلب ، وإذا لم يفعل ذلك أثارها أسود؟

Français : La richesse est une patrie pour l'exilé!

Libanais : ثروة لـ الوطن المنفى!

Français : La gloire du savant est dans ses livres, celle du marchand dans son coffre-fort!

Libanais : مجد للباحث في كتبه ، والتاجر في الآمن! الـ

## CONCLUSION



*Principales difficultés scolaires des enfants d'immigrants ethnoculturels francophones et recommandations à l'enseignant*

Il n'est pas rare en milieu minoritaire d'entendre des responsables de l'éducation émettre des jugements sur les comportements ou les résultats pito�ables de la clientèle des nouveaux arrivants francophones. C'est comme si ces élèves qui arrivent d'outre horizon ont eu tort d'émigrer au Canada en emportant avec eux leurs difficultés, leur mal-être et leurs incapacités à suivre les normes. L'enseignant franco-ontarien qui développe une telle attitude s'engage sur une fausse route qui conduit tout droit à un double échec à savoir : l'échec de ses élèves et en même temps son échec personnel.

Il y a maintenant moyen de développer une meilleure connaissance de la clientèle des nouveaux résidents francophones. Il n'y a pas longtemps, on avait recours au dossier d'inscription de l'élève qui relatait quelques informations sur sa scolarité sans aller trop loin sur ses conditions de vie avant de venir à l'école canadienne ou ontarienne. Mais au-delà de ces informations sommaires, on peut trouver sur des sites internet des informations intéressantes sur les systèmes sociaux et scolaires des pays d'origine de nos élèves. C'est sûr qu'elles n'atterriront pas par miracle sur notre table de travail. Mais, l'enseignant a toute une année scolaire pour investiguer et trouver cette zone de confort où son enseignement disposera des outils qui lui permettront d'aider vraiment les nouveaux arrivants.

L'enseignant averti pourra utiliser aussi les services d'éducation des organismes communautaires francophones qui sont toujours heureux de partager l'information sur les systèmes et les valeurs en honneur dans les pays d'origine.

*Il n'éprouvera que du plaisir à le faire en sachant que ce supplément de travail lui donne plus d'autorité dans son enseignement et le conduit à des résultats plus que souhaitables.*

*Voici quelques informations sur la composante des difficultés scolaires communes aux élèves ciblés dans ce travail en rapport avec la langue d'enseignement.*

- 1) La qualité du français parlé et écrit de certains de ces élèves laisse à désirer car ils pratiquaient une autre langue dans leur pays d'origine - qui s'appelle créole, lingala, somali, arabe ou autres - dès qu'ils laissent la salle de cours. Ainsi, certains maîtrisent mal le français écrit et parlé.
- 2) Pour les jeunes locuteurs haïtiens, il y a une autre complication à cause de la proximité qui existe entre le créole et le français qui est la langue - mère car de nombreuses interférences s'introduisent dans la conversation et la rédaction de ces franco-créolophones.
- 3) Pour l'ensemble se pose la difficulté d'adaptation à un nouveau système scolaire francophone qui est encore en lutte dans un monde anglophone envahissant. Ajouter à cela, les concepts de discipline, de méthodes et de rendement de travail et d'exercice de l'autorité qui ne sont pas les mêmes.
- 4) Que dire aussi de l'évaluation antérieure de ces élèves, du classement et de la promotion qui obéissent à des critères différents du système scolaire canadien et ontarien.

*Il y en a bien d'autres, que nous vous promettons de traiter et d'approfondir dans des travaux à venir, mais nous souhaitons que les suggestions qui ont été faites dans ce guide puissent vous servir comme sources d'inspiration dans l'organisation des travaux scolaires et des activités parascolaires - exposés*

*d'élèves, expositions d'œuvres d'art, organisation de concerts, rencontres interactives avec les parents et la communauté, sorties, soirées interculturelles, recherches valorisantes sur les cultures, etc.*

L'immense avantage de l'enseignant qui travaille avec des groupes culturels diversifiés, c'est de pouvoir s'informer sur le vif sur leurs façons de percevoir, de comprendre le monde et de réagir à toute une gamme de situations. Il pourra alors ajuster l'enseignement à ces caractéristiques particulières et renforcer les processus d'apprentissage. Ne dit-on pas souvent, pour conclure, que *celui qui enseigne apprend*.

C'est certes, le privilège du métier d'enseignant en milieu minoritaire.

# QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) Source d'informations: Bureau, R.; *Les manières d'apprendre*  
- Colloque de Cerisy 1986 et Fast, Julius ; *Le langage du corps*,  
D. Stock 1971)
- 2) Gabikini, Jean-Denis  
*Identification des barrières systémiques et individuelles...*  
REPFO, 2004
- 3) Gratton et Leroy, Ginette et J-Marie  
*Stratégie pour l'inclusion et la valorisation des cultures*  
francophones au sein du CEPEO, 2005
- 4) Bureau et de Saivre, René et Denyse  
*Apprentissage et cultures- Les manières d'apprendre (Rapport du*  
*colloque de Cerisy)*, Karthala, 1988
- 5) Hampaté, Bâ  
*Aspects de la civilisation africaine (personne, culture, religion)*,  
Présence africaine, 1972
- 6) Balandier, Georges  
*Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, PUF, 1971
- 7) D'Ans, André-Marcel  
*Haiti, Paysages et Société*, Karthala, 1987
- 8) Louis Auguste Joint, 2007, 524 pages  
*Système éducatif et inégalités sociales en Haïti*
- 9) Bulayumi, Espérance-François Ngayibata  
*Congo 2000- Fin du temps ou nouvelle naissance*  
Éditions Plochi, Autriche 1999
- 10) Us et coutumes djibouto-somaliennes  
Sources: REPFO 2008
- 11) Autres sources sur les profils culturels:  
*Dossiers internet sur les profils culturels*  
(Gouvernement du Canada)